

LA LONDE LES MAURES

LES MINES DE ZINC LES PLUS IMPORTANTES D'EUROPE

La naissance de la commune de Londe les Maures est intimement liée à une activité quelque peu insoupçonnée pour cette région de Côte d'Azur, l'exploitation de mines. Cette histoire minière commence vers 1875 lorsqu'un riche financier marseillais, M. Victor Roux, redécouvre et développe un filon à l'Argentière, exploité peut-être dès l'Antiquité, et très certainement au Moyen-Age.



En 1881, il fonde la **Société des Mines des Bormettes**, obtient une concession en plomb, zinc, argent, cuivre, antimoine et autres métaux connexes. L'exploitation démarre dès 1885.

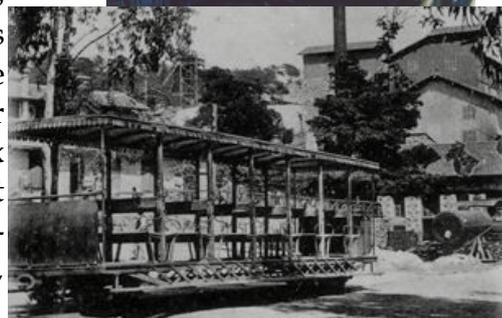
Suite à la découverte d'autres filons, les concessions s'étendent, recouvrant les **2/3 de la superficie de la Londe et même une partie des communes de Bormes et Collobrières**. Elles comprennent une dizaine de gisements dont les plus importants étaient l'Argentière, Le Verger (nord-ouest de la Londe), La Rieille (Collobrières) et Le Trapan (Bormes). Les Mines des Bormettes constituent alors **la plus grande industrie extractive des Maures**.



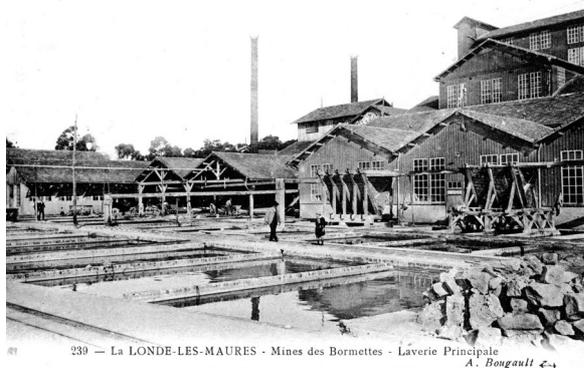
Ces mines sont tellement prospères qu'elles engendrent la création à l'Argentière d'un **important atelier de traitement du minerai à la pointe de la technologie de l'époque**, ainsi que d'une **fonderie de plomb**, construite à titre **expérimental**. Pour évacuer les fumées toxiques et à améliorer le tirage, la fonderie sera équipée d'une **cheminée-tunnel** qui parcourt encore les sinuosités d'une colline sur près d'1 km, la classant comme la plus longue d'Europe.



L'exploitation des mines nécessite aussi la **création d'un chemin de fer** à partir de 1890 permettant le transport des ouvriers et surtout l'acheminement du minerai des différents gisements vers l'Argentière. A partir de 1901, ce chemin de fer sera relié à celui du littoral qui passait par le village, afin d'acheminer le charbon destiné aux chaudières des ateliers, le bois d'étagage, les machines et l'outillage, ainsi que la galène de la mine de Faucon-l'Argentière à Cogolin (autre concession de la société), traitée à l'Argentière-Les Bormettes.



Avec un tonnage d'environ 7.000.000 de T de minerai brut, les mines de la Société des Bormettes sont alors une des plus importantes mines métallifères de France et les plus productives d'Europe en zinc à la fin du XIX^{ème} siècle avec un tonnage de 340.000 T de blende à 50 % de zinc.



Depuis l'Argentière, qui était alors un port, ce minerai était expédié par voie maritime vers Swansea (Angleterre), Hambourg, Anvers, Dunkerque et la Hollande.

L'importance de cette exploitation va transformer le visage du quartier rural de Hyères qu'était alors La Londe. Faisant naître un bassin d'emplois de près d'un millier d'ouvriers, l'activité entraîna un **boom démographique** faisant passer la population de 879 à 3219 habitants entre 1881 et 1901. Elle engendra la formation du village qui avait au départ des allures de **corons**, agrémenté rapidement de commerces, d'écoles, d'un bureau de poste et d'une gendarmerie, contribuant en 1901 à l'autonomie administrative de cette section hyéroise.



Bien qu'intense, l'activité minière aura cependant été de courte durée. Elle a commencé à ralentir à partir de 1900, suite à de graves accidents et à l'épuisement du filon de l'Argentière, de loin le plus important. La chute des cours des métaux à partir de 1904 va être le point de départ d'un lent abandon sur les autres gisements. En 1929, le Verger est le dernier gisement à fermer. En 1933, la Société est dissoute. Mais l'histoire industrielle de La Londe ne s'arrête pas là pour autant, puisque lorsqu'en 1908 la mine de l'Argentière ferme, une usine de torpilles, filiale des usines Schneider du Creusot s'installe à quelques pas de là.

Mais d'où vient le nom Argentière ?

N'espérez pas y trouver du minerai d'argent, la teneur en argent de la galène (minerai de plomb) était de 1%. L'éclat brillant du sable ou des cailloux que vous trouverez sur cette plage est dû au mica.

Le toponyme Argentière suscite l'hypothèse d'une exploitation médiévale. Du provençal « Argentiero » qui signifie mine d'argent, il est associé à plusieurs endroits

de France à des sites d'extraction médiévaux (L'Argentière-La Bessée (Hautes-Alpes), Largentière (Ardèche)) attestés par des traces archéologiques. Pour La Londe, les archives nous apprennent qu'en 1223, la ville de Marseille qui vient d'obtenir le droit de battre monnaie se fait donner par le comte de Provence Raymond Bérenger V des terres situées entre Hyères et Brégançon. L'Argentière a donc pu être exploitée en vue d'approvisionner ce nouvel atelier monétaire. Le toit d'une galerie de l'Argentière est en tout cas encore marqué par une série de coupes prouvant un abattage au feu de la roche, technique utilisée antérieurement au XVII^e siècle, avant l'invention de la poudre.

Cette galerie constitue un des rares exemples varois d'utilisation de cette **technique** et qui plus est, la mieux conservée dans tout le massif des Maures. Aussi, dans le cadre de la mise en sécurité des anciens sites miniers prescrit par la D.R.I.R.E. (Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement), la municipalité Benedetto, appuyée par des archéologues, a demandé la préservation de cette galerie. Une fermeture de son entrée sous forme de grille avec serrure a donc été mise en place en 2005, permettant à la fois d'assurer la sécurité du public, de préserver l'ouvrage et aussi... les minioptères de Schreiders, espèces de chauves-souris protégées qui nichent dans ces galeries.

